

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18584 - 72ÈME ANNÉE

Manifestation chagossienne devant l'ambassade britannique à Port-Louis

Les Chagossiens ont crié leur révolte : « Nous voulons vivre aux Chagos ! »

Cette manifestation du mardi 13 décembre 2016, décidée par le Groupe Réfugiés Chagos (G.R.C.), fait suite à la honteuse décision de Londres, en date du 16 novembre dernier, de prolonger un demi-siècle de violation des droits humains envers le peuple chagossien. Au "NO" réitéré des Britanniques, les Chagossiens se sont puissamment mobilisés pour crier leur refus de ce bannissement intolérable hors de la terre natale, et leur révolte devant tant d'arrogance et d'arbitraire.



Les Chagossiennes et les Chagossiens ont crié leur souffrance et leur révolte face à l'acharnement de la Grande-Bretagne et des USA à nier leurs droits les plus fondamentaux.

Ils étaient quelque 400 personnes à s'être déplacés pour ce regroupement de lutte, devant l'ambassade britannique à Port-Louis. Une mobilisation impressionnante qui a concerné toutes les classes d'âge, des enfants et des jeunes aux personnes les plus âgées, y compris les figures tutélaires de la communauté. Des pancartes, très nombreuses, étaient portées par les manifestants. Elles reflétaient toute la souffrance

chagossienne. Elles traduisaient aussi la volonté générale de continuer le combat pour la Justice. Chacune de ces pancartes était comme un coup de poing envoyé à la mauvaise foi britannique. On pouvait y lire par exemple (parmi des dizaines d'autres) : « Où est notre tort d'exiger notre droit de vivre sur notre terre natale ? », « Depuis plus de 50 ans, nous avons souffert. Il est temps d'y mettre fin et de laisser

notre peuple vivre en paix dans notre île », « Nous voulons être respectés en tant qu'êtres humains », « Notre dignité n'est pas à vendre ! », « Le Royaume-Uni viole sa propre loi ! »...

La lettre du G.R.C. au gouvernement britannique

Au nom du G.R.C., une lettre officielle a été adressée par Olivier Bancoult au gouvernement britannique, et remise en mains propres à l'ambassadeur à Port-Louis lors de la manifestation. Il y est rappelé tout d'abord l'ampleur du crime commis : « Aucun autre peuple n'a été exilé de son pays natal sur une durée de plus de 40 ans du fait d'un acte délibéré de son propre gouvernement ». Il souligne ensuite « l'hypocrisie » du gouvernement britannique qui souscrit aux conventions internationales sur les droits humains, mais les viole sans vergogne quand il s'agit des droits des Chagossiens. Il dénonce par ailleurs la duplicité de Londres qui commande une étude d'experts sur la faisabilité de la réinstallation puis qui réfute de façon grotesque ses conclusions parce qu'elles sont favorables au retour. La lettre se termine par une double exigence : « Reconsidérer le refus de

la réinstallation et restaurer notre droit à demeurer sur notre terre ». Cette lettre, appuyée sur la mobilisation générale du 13 décembre, ne peut pas et ne doit pas rester sans réponse, comme trop souvent de précédents courriers. « Si d'ici le 15 janvier prochain, a dit Olivier Bancoult, nous n'obtenons pas de réponse, nous reviendrons là où nous sommes aujourd'hui, pour d'autres actions à la mesure de notre frustration et de notre colère ».

Signalons pour terminer que le Comité Solidarité Chagos La Réunion était présent à la manifestation chagossienne de mardi, représenté par deux de ses membres, Paule et Jo Wolff. Un message de solidarité a été lu et accueilli avec chaleur par toutes les personnes présentes.

**Pour le Comité Solidarité
Chagos La Réunion
Georges Gauvin, président
Alain Dreneau, secrétaire**



Le Comité Solidarité Chagos La Réunion était présent pour partager ce temps fort de la lutte chagossienne.

L'hommage de la République

« Le Parlement européen obtient de nouvelles avancées pour la protection des bananes RUP »

Au Parlement européen, les élus se mobilisent pour faire entendre la voix des outre-mer dans les négociations par l'Union européenne d'accords commerciaux impliquant nos pays. C'est ce que rappelle ce communiqué diffusé hier par Younous Omarjee au sujet de l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et trois pays d'Amérique latine, dont l'Équateur, premier exportateur mondial de banane.

Le Parlement européen a ratifié ce mercredi 14 décembre l'entrée de l'Équateur dans l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et les pays Andins, conclu avec le Pérou et la Colombie depuis 2012.

Cependant avant de se prononcer sur l'entrée de l'Équateur, 1er exportateur mondial de bananes, dans cet accord de libre-échange, les Députés européens se sont mobilisés pour mettre au cœur des discussions la question de la protection des bananes RUP et les amendements portés par Gabriel Mato, Younous Omarjee et Louis-Joseph

Manscour.

Par cette mobilisation sans faille du Parlement européen en faveur des RUP, nous avons réussi mardi après-midi à obtenir, à 24 heures du vote, le retour à la table des négociations interinstitutionnelles qui s'est conclu par des avancées significatives et sans précédent. Parmi ces novations : la semi-automaticité du déclenchement des clauses de sauvegarde, le suivi mensuel des évolutions du marché de la banane, un mécanisme d'alerte précoce, l'engagement de la Commission de négociation avec le Pérou, la Colombie et l'Équateur la prorogation des

clauses de sauvegarde après 2020.

Younous Omarjee a tenu à remercier « l'ensemble tous ceux qui ont contribué à ce résultat », tout en rappelant que « la bonne méthode aurait été d'intégrer très en amont, dans la négociation de cet accord et des précédents, la protection des bananes des RUP ». (...) Il n'en reste pas moins que ces accords de libre-échange placent les productions communautaires des régions ultrapériphériques dans une position plus grande de fragilité.

Edito

L'embaras du gouvernement face aux victimes des inégalités de revenu

Dimanche dernier, le Festival du film documentaire de Saint-Denis rendait hommage au PCR avec la projection de deux films : Maloya pour la liberté et Le Grand échiquier.

Le premier document évoque le passage à La Réunion de Georges Marchais, secrétaire général du Parti communiste français, lors de la campagne des élections européennes de 1979.

Lors de son entretien diffusé à l'époque sur FR3, Georges Marchais avait dénoncé la censure subie par le PCR depuis sa création. Car pour que les Réunionnais puissent connaître les propositions du PCR en regardant la télévision en 1979, il fallait que le responsable du PCF vienne de France pour en parler sur les ondes, alors que ces propositions réunionnaises avaient été élaborées en toute indépendance, disait alors en substance Georges Marchais, en ajoutant un autre scandale. Quand le service public audiovisuel évoquait les positions du PCR, elles étaient constamment falsifiées.

La mobilisation a permis de libérer les ondes qui étaient alors uniquement au service du pouvoir parisien. Concernant le deuxième point, des faits amènent à s'interroger. Lors de sa dernière visite à La Réunion, Ericka Bareigts, ministre des Outre-mer, a été questionnée par Yvan Dejean au nom du PCR. Le dirigeant communiste a rappelé qu'un des principaux problèmes de notre île était l'inégalité des revenus découlant de décisions politiques, et a demandé à la ministre ce qu'elle comptait faire pour la majorité des Réunionnais qui ne bénéficient pas de la prime de vie chère. Le journaliste a ensuite reformulé la question, en disant en substance qu'il est question de la sur-rémunération. La réponse de

la ministre a été la suivante : pas question de toucher à la sur-rémunération.

Mardi au Sénat, la ministre des Outre-mer a de nouveau été interpellée, cette fois par Gélita Hoarau, sur la question des inégalités de revenus entre Réunionnais. La sénatrice de La Réunion a notamment demandé ce que le gouvernement comptait faire pour lutter contre ces inégalités afin d'améliorer la situation des personnes qui ne touchent pas de prime de vie chère. Comme lors de sa dernière visite à La Réunion, la ministre a répondu qu'il ne faut pas supprimer la sur-rémunération. Ce n'était pourtant pas la question posée.

Comment expliquer qu'à chaque fois que le PCR demande à un membre du gouvernement sa position sur la politique des revenus et ses propositions pour améliorer la situation des plus pauvres, le représentant de Paris déplace le sujet sur la question pour ou contre la sur-rémunération. De deux choses l'une : soit la question ne serait pas comprise, ou soit le but serait de faire entrer dans l'opinion l'idée que le PCR est pour la suppression de la sur-rémunération, alors que c'est faux.

À chaque fois qu'il en aura l'occasion, le PCR posera cette question de l'inégalité des revenus à un membre du gouvernement. Si de telles réponses persistent, alors chacun pourra constater une nouvelle technique de falsification de la position du PCR.

J.B.

Témoignages

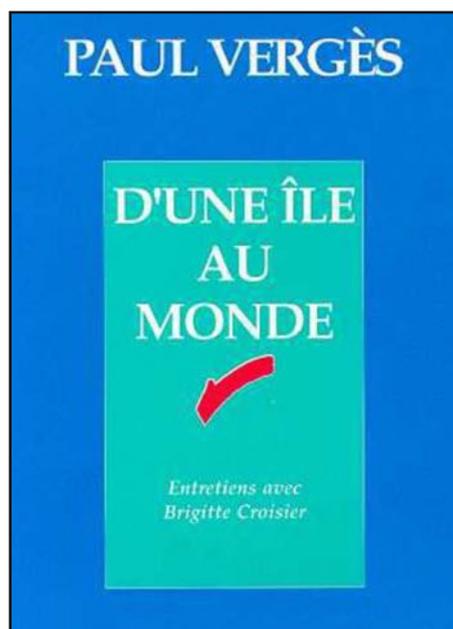
Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

J'ai lu pour vous par Georges Gauvin

« D'une île au Monde », un livre d'entretiens de Paul Vergès avec Brigitte Croisier

Publié chez l'Harmattan pendant l'année 1993.



Cet ouvrage assez conséquent puisqu'il ne comporte pas moins de 320 pages est précédé par une citation du philosophe allemand Friedrich Nietzsche extraite de « Ainsi parlait Zarathoustra » et qui se décline ainsi : « Féconder le passé et enfanter l'avenir : que tel soit mon présent ! ». C'est dire si la vie de Paul Vergès qui vient de nous quitter n'a pas manqué d'ambition alors même qu'il concentrait son action politique sur une île de 2512 kilomètres carrés

seulement pour quelques centaines de milliers d'habitants-moins d'un million aujourd'hui.

Paul Vergès n'a pas seulement été un homme d'action mais quelqu'un qui nourrissait son action de sa réflexion sur les choses du passé, du présent et de leur projection dans l'avenir. Brigitte Croisier nous indique que toute activité, de la plus importante, à la plus humble constituait une occasion de proposer des améliorations possibles, de rappeler une conduite à tenir dans l'action publique. « Rien n'est détail, tout est ramassé par une pensée qui confronte le concret à une vision globale et qui accommode une somme de connaissances théoriques ou vécues à l'originalité réunionnaise ».

L'ouvrage comporte sept parties dont le contenu n'étonnera pas le lecteur avisé des écrits de Paul Vergès : en un il y a la question de la démographie et de l'égalité, en deux La Réunion vue comme un laboratoire, en trois il s'agira de La Réunion des contradictions, en quatre l'inévitable question du communisme réunionnais, lié en cinq à l'héritage des luttes que Paul Vergès connaît bien puisque c'est au sein de ses luttes qu'il a vécues. En six l'objet des entretiens portera sur le socialisme réel et la réalité du capitalisme pour finir, en sept, par une

interrogation sur la barbarie civilisée ou la solidarité humaine.

Toutes ses questions sont importantes et je me pose la question : s'agit-il d'un livre à lire ou d'un livre à étudier. Lit-on simplement « l'état et la révolution » ou étudie-t-on cet ouvrage de Lénine ? Lit-on simplement tel ou tel ouvrage théorique ou l'étudie-t-on ? Je me souviens de cours ou le professeur quel qu'il soit nous conseillait de lire tel ou tel ouvrage, je sais que je n'ai jamais pu le faire considérant que ce qu'il y avait de mieux à faire c'était de l'étudier seul ou en groupe de travail. J'en arrive à la même conclusion pour le livre d'entretiens de Paul Vergès et de Brigitte Croisier : ce qu'il convient de faire c'est de l'étudier et, bien sur de confronter ses idées à la pratique.

Autre question : ce livre est-il toujours d'actualité ? Pour moi, il n'a pas pris une ride et il s'inscrit aujourd'hui, comme hier dans l'actualité d'un monde en changement et d'un monde à changer.

NB vous pouvez vous procurer cet ouvrage auprès du Parti communiste réunionnais à l'adresse mail suivante sec.pcr@orange.fr ou à ce numéro de téléphone : 0692638189

Georges Gauvin

In kozman pou la rout

« Na poin lion dovan la port ! »

Moin la fine antann dir galman : « Akoz ? Nana dé bèl shien dovan mon port ? ». La plipar d'tan sé pou dir in moun li pé vnir shé ou. Sa i pé z'ète osi in roprosh pou in moun i vien pa shé ou asé souvan a out gou. Pars, sépa si zot la romarké, mé koméla lo « shé-toi shé-mo », la fine pèrd in pé favèr. Mèm moin la romarké pou alé shé in moun i fo ou lé invité. I fo dir koméla demoun i bouz in bonpé, alor si i fo alé bate in karé dann in ronn fé in gran distans, pou trouv figuir d'boi kan ou i ariv la pa in plézir pou vréman. Kosa zot i vé ? La vi i shanj, Lo zabitud demoun galman. Donk plito k'èsèy shanj demoun i vomyé ou i adapt aou. Alé ! Ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Le salé et le salace

Une vie comme un petit appartement dont les plus belles fenêtres donneraient sur un mur, et qui font comme des bulles - le jeu consistant à se pencher et à regarder son image dans une flaque de boue...

Couseuse Martini 1911 - la main prise dedans, captive, pliée, mordue par la denture, aiguilles à demi enfoncées. Comme dans l'estampe de Daumier, « la presse » : ce qui est pressé c'est l'homme. La presse écrase l'homme, aplatit l'événement ; c'est mécanique, elle le réduit à 2 dimensions : celles du oui et du non, du recto et du verso. Il y a de l'anéantissement dans ce travail, d'autres dimensions que celles-là lui sont occultées - bonheurs cachés, demi-sourires, petites joies et petits riens, petites personnes, anonymie : tout ça, soumis à l'écrasement. Car la machine happe, coud et plie dans le sens voulu.

Jean Guenot a décrit la navrance et le populaire, le café et la culasse, souvenirs d'une drôle de guerre, entre Français - faite aux femmes par des résistants fraîchement proclamés sur lesquelles ces Héros urinaient - Histoire noire, Gourous du silence.

Il a publié « Gens de rien », sur les gens de peu, les Amointris comme il dit : ceux dont la presse ne parle pas, les échappés du système social, les ratés de la réussite vantée. Ceux qui n'ont pas droit aux heures supplémentaires, parce que simplement ils n'ont plus d'heure, le temps ne leur appartenant plus - entendons celui qui est de l'argent-, parce que confisqué par les grands, par ceux qui le font durer, qui l'étire en implants capillaire, chirurgie plastique, gymnastiques, diététiques, belles fringues et fringales, confisqué comme on a cru confisquer l'Histoire aux Africains alors qu'il ne nous reste que le chômage de masse : oui, ces moins que rien ont du mal à se coucher par écrit. Les Américains marquent « upward strivers » pour désigner ceux qui gravissent l'échelle, les arrivistes, mais se gardent bien d'user du terme contraire de « downward strivers », pour dire ceux qui rament vers le bas, qui s'enfoncent et coulent.

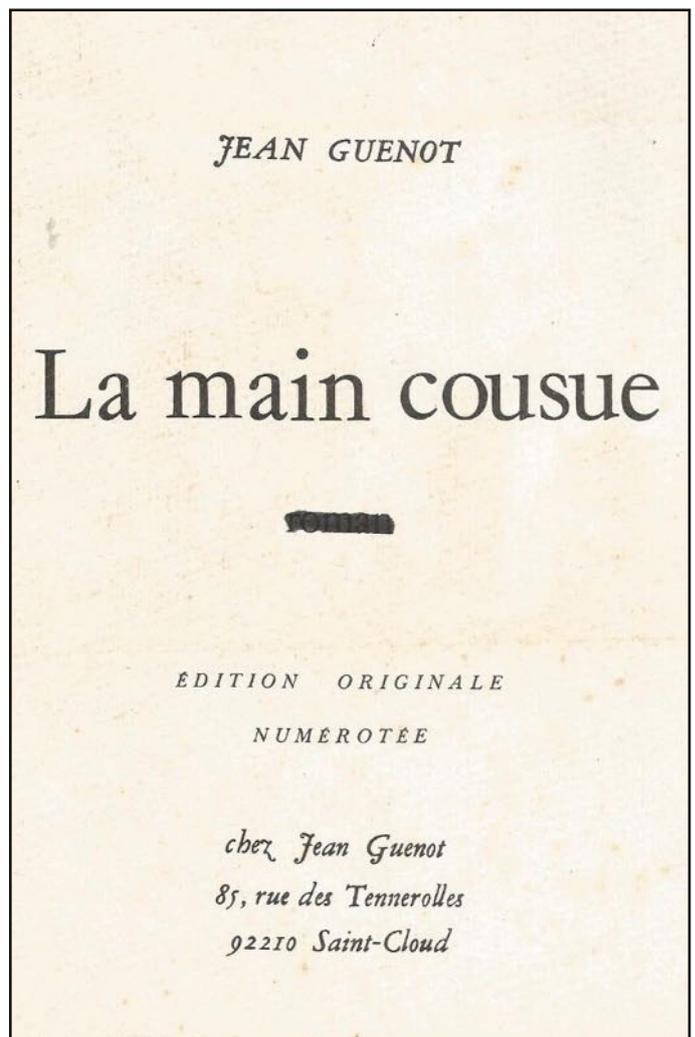
Car, n'est-ce pas ?, s'il y a un endroit que l'on ne cherche pas à atteindre, c'est le bas : « Dans toute vie construite vers la réussite, écrit Guenot, on a bien soin de ne rencontrer que des gens au-dessus. À quoi bon aller vers ceux du dessous ? Pour quel profit ? Les comprendre ? Partager ? Savoir la part de tous qui est au fond de chacun ? Exorciser la peur de la dégringolade ? Se réjouir de ne pas en être ? Parle-t-on d'un fils de président de la république devenu ouvrier ? »

Dans ce monde du silence et de l'obscurité, se meuvent des ombres qui ne sont « même plus des individus », qui ne pèsent pas plus d'un regard jeté : des échappés des valeurs canoniques du progrès, de la mission éducative : « Longtemps, j'ai été impressionné par les valeurs de l'école ; elles me dominaient, écrit le professeur Guenot. Après, je les ai vue fonctionner. Si vous êtes incapable de dire pourquoi Polyeucte est la plus cornélienne des tragédies de Corneille, ce n'est pas la peine de continuer vers le bac. Allez dans les ateliers ! Allez vendre des pull-overs ! » Et le vendeur de pull-overs qui n'en finit pas de réciter du Polyeucte se fait rembarrier par ces dames qui vous affirment que Polyeucte n'est pas du Corneille mais du Racine...

Alors dans cette tentative de description - de haut forcément, entre les écueils du misérabilisme, et du spectaculaire, se doit de savoir naviguer l'écrivain pour mettre en lumière les deux aspects du mépris et des ruses, de la fracture et du silence emplis de cris.

À ce jeu-là, Jean Guenot s'en sort diversement, mais toujours avec une langue typée, puissante, et inventive. Ayant rencontré et interviewé Céline en février 1960 auquel il s'est abreuvé, cet universitaire, lassé des directives éditoriales, dès les années 75, se lance dans l'artisanat du livre et s'attache à en contrôler la fabrication d'un bout à l'autre de la chaîne, depuis l'écriture jusqu'à l'acheteur : auteur, imprimeur, éditeur, commercial, publiciste, et vendeur, il a conféré à son travail une liberté absolue. Cette indépendance a fait que ses livres sont une rareté. Guenot a cru en des voies de traverse, il a su que la culture devait se réinventer, ouvrir d'autres voies. Avec une autre idée de la littérature, il s'est affranchi des éditeurs et des libraires, ces goulots d'étranglement, il l'a fait avec exigence, sans toutefois aller jusqu'à briser les digues des genres.

Jean-Baptiste Kiya



La Main cousue de Jean Guenot, chez l'auteur (85, rue des Tennerolles ; 92 210 Saint-Cloud).

Oté

Kosa ni atann ankor pou fé avans nout péi par l'inyon ?

Mardi aprémidi, la fé in louanj pou Paul Vergès dann Sénat La Républik, é d'apré sak moin la antann, inn foi an plis, la bien konplimant sak li la fé étan vivan... pou son rol pou La Rényon, pou la Frans épi pou son rol pou lo mond antyé. Donk i fo, si mi tronp pa, konsidè Paul Vergès konm in moun dévoué pou La Rényon, dévoué pou La Frans épi dévoué pou lo bonèr l'imanité.

Pou kosa mi di sa ? Pars Paul Vergès la touzour di li lé pou in l'inyon rant toulmoun lé desidé travaye dann l'intéré zénéral é pa arienk dopi zordi, ni yèr, mé dopi in bon takon d'zané. Solman, moin la vi souvan dé foi, in bann moun bien okipé a poz lanspèk pou anpèsh nout péi pou avansé. Pou kosa ? Pars sé Paul Vergès té i di sa ? Mi pans ké non, vi tout sak, tout demoun i di zordi apré son mortalité.

Zordi li lé pi la é son bann kontinyatèr i di partou, dann konférans de prèss konm dann z'ot diskour zot i vé kontinyé la politik Paul Vergès épi son métod azir par l'inyon. Zordi la diréksyon lo PCR, i propoz toulmoun pou marsh ansanm dann l'intéré nout péi... Si lé vré ké sé lo shomin k'i fo pran. Si lé vré ké l'éstratézi d'inyon sé sate i fo pou nou.

Alor, kosa i atann ? Kosa i atann ankor, pars oplis lo tan i pass, oplis la sityasion i aranjan pa é lo bann solisyon i vien pli dir pou apliké. Alor, bann rényoné i atann é lé pa bien d'fèr atann azotankor konmsa.

Justin